L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 8 MARS 1873. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 8 MARS.

Prix de l'abonnement.

1 an..... $14
6 mois..... 7
3 mois..... 3 50
1 mois..... 1 25

Prix du numéro..... 5 cents.

AVIS.

L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans les bureaux et au détail.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.

On peut s'abonner à la semaine avec les propriétaires de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $5 par an, et 10 cts le numéro.

Demande de Vendeurs.

Quelques ENFANTS actifs et intelligents trouveront à s'employer à l'*Abeille* comme vendeurs. Il leur sera fait des conditions avantageuses.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails voir les annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Bienville, un terrain au nouveau faubourg Marigny, compris entre les rues Urquhart, Bagatelle, Girod et St-Antoine, etc.

Par C. E. Girardey & Co. à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, propriétés de choix dans les rues Douane, Julie et Bayou St Jean, et une très bonne ferme près des Abattoirs.

Par S. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, — propriétés avec un grand terrain; — maison rue Moreau, avec un grand terrain; — assez trois beaux terrains rue Elmire, et un certain terrain situé dans l'Hôtel compris entre les rues Delord, Louisa et Nouvelle Levée.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan — bottes, souliers et brodequins.

Par Placide J. Spear, au No 48 Passage de la Bourse, — une jument bai.

Par Eugène Fourné, coin Conti et Peters, — sucre, yeast poudder, etc.

Par Vincent & Co, à leur salle d'encan, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane, — linge de printemps, chapeaux feutre, souliers de Philadelphie, lingerie de moule, etc.

Par O. Valentin, aux Nos 55 et 57 de la rue des Magasins, — du Natchez, macaroni.

Par H. Gerdes, Marks & Co. à leur salle d'encan au No 32 de la rue de Chartres — lingerie, "notions," articles de fantaisie, reste d'un stock.

Par D. K. Morphy, à leur magasin d'encan rue des Magasins, No 47, — fruits à pâtes, — sur la Levée, au pied de la rue Gravier, fonderie.

ATTENTION!

Propriétaires intéressés au Troisième District à l'encan par le Shérif. — Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu AUJOURD'HUI, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, d'un terrain, avec les bâtisses et améliorations qui y trouvent, situés au Troisième District de cette ville, rue Girod, entre les rues St. Antoine et Bagatelle. Pour le détail, voir aux annonces.

Fruits pour Pâtisseries. Voyez l'annonce d'encan de D. K. Morphy.

SPECTACLES.

Samedi, 8 mars 1873.

OPÉRA. — A midi: Les Chevaliers du Brouillard. — Le soir: Les Jocrisses de l'Amour, le piano de Berthe, et un intermède.

VARIÉTÉS. — A midi: Geneviève de Brabant. — Le soir: La Grande Duchesse.

ACADÉMIE. — A midi: Old Curiosity Shop. — Le soir: Cendrillon.

St CHARLES. — A midi: Masks and Faces. — Le soir: The Hunchback.

SALON DE L'EXPOSITION. — Grand Concert au bénéfice des victimes du Troisième District.

MUSÉE D'ANATOMIE. — 86 rue St-Charles.

La Politique du Parti Kellogg.

Le rapporteur qui signe "Roundabout" au *Times*, prétend connaître la politique de M. Kellogg et il parle d'une façon singulièrement affirmative, à sujet :

Malgré dit-il, le récent conflit, c'est toujours le désir du gouverneur Kellogg et des chefs du gouvernement républicain, de réaliser le compromis primitivement proposé par eux..... Dans une longue entrevue avec Roundabout, hier soir, M. Kellogg a parlé d'une façon expressive de la situation présente..... L'épreuve de la force a été faite. Le gouvernement d'Etat a maintenu sa position, mais loin de tenter de *gréver* ceux qui représentent le côté vaincu, il n'y a pas un membre de la Législature qui ne serait disposé à recevoir ceux qui ont légalement droit à leurs siéges..... Roundabout croit qu'il existe dans l'esprit des membres du gouvernement Kellogg un désir sincère pour la paix, etc., etc.

Roundabout n'est pas que l'interprète officieux de M. Kellogg et nous savons que les entrevues que racontent certains rapporteurs n'ont souvent existé que dans leur imagination ; nous n'attachons donc qu'une importance médiocre à ces élucubrations. Mais voici une dépêche que nous trouvons dans le journal officiel de M. Kellogg ; en vertu de la politique qui y est indiquée, diffère du tout au tout de la politique signalée par le rapporteur du *Times*.

Le *Republican* publie la dépêche spéciale suivante :

Washington, 5 mars 1873 — On compte dans les cercles officiels ici que le gouverneur Kellogg, en vertu des lois des Etats-Unis et de l'Etat, poursuivra rigoureusement tous les conspirateurs contre le gouvernement d'Etat jusqu'à ce que le dernier vestige du gouvernement de McEnery soit annihilé.

McEnery ayant fait couler le sang a montré la nécessité de mettre fin immédiatement à cette malheureuse controverse.

Tous les bons citoyens comptent sur de prompts mesures et un règlement rapide par l'écrasement total de toute opposition au gouvernement Kellogg.

Voilà qui est clair. Les cercles officiels, cela veut dire sans doute le Président et son cabinet. La politique conseillée à l'usurpateur est donc une politique d'écrasement, de persécution sans merci. Il faudrait savoir où est la vérité. Est-ce dans le récit de M. Roundabout ? Est-ce dans la dépêche du *Republican* ? La suite nous l'apprendra.

UNE DIFFÉRENCE.— Deux juges radicaux attaqués par un journal indépendant, lui demandent chacun $100,000 de dommages et intérêts pour le tort qu'ils prétendent avoir subi. Mais les citoyens arrêtés illégalement et arbitrairement par les janissaires de M. Kellogg, n'ont pas la même ressource. Ils pourraient, peut-être, faire condamner MM. Kellogg, Longstreet et Badger; car il nous reste encore quelques juges impartiaux, mais ils en seraient pour leurs frais, car "où il n'y a rien le roi perd ses droits." Le grand juri pourrait, sans doute, mettre en accusation tous ces hommes qui s'arrogent le droit de traiter la Louisiane en pays conquis, mais M. Kellogg gracierait ses complices. La répression criminelle serait donc aussi illusoire que la réparation civile. Cependant, il serait utile, ne fût-ce qu'au point de vue moral, que le grand juri élevât la voix pour flétrir la saisie illégale de la bâtisse des Odd Fellows, propriété particulière, et l'arrestation de M. Moncure et des autres représentants de la Louisiane si indignement traités par l'ordre de M. Longstreet. Tant que l'on ne bâillonnera pas les citoyens et que l'on ne brisera pas les presses, le peuple de la Louisiane aura le droit et le devoir de protester contre l'arbitraire et l'usurpation, et cette protestation devra se faire jour dans toutes les occasions et sous toutes les formes.

CHANCE DE FORTUNE. — Le concert à primes organisé par les fondateurs de la Bibliothèque Publique du Kentucky, à Louisville, offre des chances de fortune qu'on ne saurait trouver dans aucune autre combinaison. La somme énorme de $500,000 doit être distribuée aux preneurs de billets, les primes variant de $100,000 à $10 et répondant aux lots des loteries ordinaires. Pour de plus amples renseignements, le lecteur doit s'adresser à M. B. Frank Moore, au bureau de la Compagnie d'Assurance Knickerbocker, No 31, rue Carondelet.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* s'exprime ainsi au sujet des événements :

"Nos lecteurs sont parfaitement informés des mesures militaires désastreuses qui ont, sous le prétexte, perdu la grande cause de la Louisiane."

Puis il rappelle qu'il a toujours combattu l'action, mais, en même temps, désapprouvé tout conflit dans lequel le gouvernement des Etats-Unis pourrait être partie. Il cite des extraits de ses articles précédents à ce sujet, et rappelant la correspondance du général Emory et du gouverneur McEnery, il y voit une raison péremptoire pour conseiller la soumission aux Etats-Unis ; la responsabilité de l'usurpation et du despotisme corrompu établis en Louisiane retombe tout entière sur le gouvernement fédéral. "Les autres Etats ont assisté passivement ou en approuvant à la chûte de la Louisiane, le temps pourra montrer que par cette politique honteuse ils n'ont fait que décider de leur propre destin."

Nous sommes étonné que le *Picayune* n'ait pas rectifié son rapport des événements de mercredi qui était incorrect sur beaucoup de points et injuste pour les milices.

Notre confrère publie sur la liberté de la presse un article bien pensé. Les procès en dommages et intérêts qui lui sont faits sont évidemment le résultat d'une tactique de parti pour intimider un journal indépendant. Cette tactique ne saurait réussir. Les procès de ce genre ont presque toujours tourné à la confusion de ceux qui les intentaient et nous croyons que ce sera le cas pour les adversaires du *Picayune*.

Le *Times* a repris un ton énergique qui nous fait plaisir. "Personne, selon lui, ne peut dire ce qu'amènera la journée suivante. Le calme est-il le calme de la contrainte d'un peuple qui accumule ses griefs jusqu'au jour de colère qui vient toujours certainement. Neuf sur dix des gens qui représentent quelque chose en Louisiane, sont convaincus qu'on leur a escroqué la victoire remportée en novembre dernier.... Aucun witoyen raisonnable, aimant la liberté, ne peut se trouver satisfait de la tournure des événements, ni accepter comme ayant autorité des lois passées par des usurpateurs. A moins qu'une Législature reconstruite ne sorte du chaos actuel, nous serons dans l'anarchie et les taxes ne pourront être collectées."

Notre confrère termine son article, dont ce qui précède est la substance, par un appel à Grant : "Le Président Grant, par un mot, peut rétablir la paix et l'ordre. S'il ne le prononce pas, les malédictions d'un peuple outragé pèseront sur lui."

Décidément, nous avions raison, le lendemain de la prise du Mechanic's Institute, d'intituler notre article "Vive l'Empereur." Nous en sommes venus à ce point que la seule ressource du peuple paraît être d'invoquer la générosité de Grant. Quelle destinée!

L'organe des conspirateurs et des usurpateurs, le *Republican*, fait hypocritement le bon apôtre ; il parle de respect dû à la légalité, de la nécessité de l'ordre, de la paix, etc. Comme cela sied bien à la faction qui a fait saisir nuitamment la maison d'Etat pour s'installer au pouvoir! Maintenant qu'ils y sont, grâce aux baïonnettes fédérales, ils crient contre la rébellion et ils déplorent le mal que les troubles qu'ils ont suscités, peuvent causer à la Nouvelle-Orléans!

THÉATRE DE L'OPÉRA.—On jouera, aujourd'hui, en matinée, à midi, *Les Chevaliers du Brouillard*, drame en 5 actes. Les portes seront ouvertes à onze heures.

Le spectacle de ce soir se composera de : *Les Jocrisses de l'Amour*, vaudeville en 3 actes, la chansonnette "*à Partheney*," par M. Deschamps, et *Le Piano de Berthe*.

On annonce pour dimanche, la seconde représentation de *La Reine Margot*.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—La première représentation d'*Orphée aux Enfers*, pour le bénéfice de M. Jutassi et de Mlle Roland, a été très brillante. Les bénéficiaires ont été accueillis avec chaleur et plusieurs bouquets leur ont été jetés sur la scène.

Mlle Aimée a été parfaite dans le rôle d'Eurydice. Le duo de la mouche, au troisième acte, avec M. Duchesne, a été enlevé avec beaucoup d'entrain.

Au dernier acte, elle a chanté avec beaucoup de brio la chanson à boire dans la scène du festin.

M. Duchesne a été un Jupiter très majestueux. M. Lécuyer, toujours consciencieux dans les rôles qui lui sont confiés, a été un Pluton très amusant.

Le duo des gendarmes a été chanté, à la fin du spectacle, par messieurs Marcos et Lécuyer.

Ces deux artistes ont obtenu encore une fois un grand succès.

Aujourd'hui, pour la dernière matinée de la troupe d'opéra-bouffe, on donnera *Geneviève de Brabant*, et ce soir, pour la dernière représentation, on donnera la *Grande Duchesse*, le triomphe de Mlle Aimée.

GRAND CONCERT AU PROFIT DES INCENDIÉS.—Nous publions, à la seconde page, dans la colonne des amusements, le programme du grand concert que doit donner ce soir, à huit heures, dans la salle de l'Exposition, au profit des incendiés du Troisième District, mademoiselle Octavie Romey, avec le concours de madame Zeiss-Dennis et de MM. Van Huffien et Caulier, et d'un chœur de 120 demoiselles. Le but charitable de ce concert, aussi bien que l'attrait qu'offre le programme, doit attirer la foule à la salle de l'Exposition. On trouvera des billets au magasin de M. L. Grunewald, ou à l'entrée.

VENTE D'IMMEUBLES.—MM. C. E. Girardey & Cie. appellent l'attention de nos lecteurs sur la vente péremptoire de propriétés de ville, qui est annoncée comme devant avoir lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale. Cette liste comprend des maisons en briques et en bois à un, deux et trois étages, situées dans les parties centrales de la ville, et une ferme bonne pour la culture des légumes, avec une orangerie près des abattoirs. La position est on ne peut plus favorable. Pour plus amples renseignements voyez les plans à la vente, et la description ainsi que les conditions dans nos colonnes d'annonces.

ATTENTION! — La Compagnie d'Huile Septoline, dont les magasins se trouvent au No 62 de la rue du Camp et au No 15 de la rue Danubine, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille*, qu'elle vendra 500 caisses de verres à lampe No 1, à raison de $3 à $3.50 la caisse, quand ces mêmes verres se vendent partout de $4.50 à $6. La Compagnie vend également les verres B, dont le prix ailleurs est de $6 à $7.50, de $4.50 à $5 la caisse.

ASSESSMENTS 126, 127 et 128, de la Compagnie d'assistance et de bienfaisance mutuelle et d'assurance sur la vie. Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de Mme S. Desmouseaux, Wm O'Kane et L. F. Soulé. Montant payé depuis son organisation $310,250.

UN DE NOS ANCIENS ARTISTES.—Nous lisons dans un journal :

Le Grand Théâtre de Lyon a voulu se donner l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, et voici ce qu'on lit à ce sujet dans le *Salut Public* de Lyon :

"La première représentation d'*Hamlet* a eu lieu, hier soir, devant une salle pleine d'un élégant public. C'était une grosse partie engagée par la direction, et le succès ou sa chute devait décider le sort du reste de la saison théâtrale.

"Disons vite que cette audacieuse tentative a pleinement réussi.

"La représentation a été un long triomphe pour M. Péronet, qui a supporté à lui seul le rôle écrasant d'Hamlet. Il est la sagesse de se montrer constamment sur les jusqu'à son entière, complètement couvert d'applaudissements, rappelé après chaque acte, il a conquis droit de cité sur notre scène, qui lui appartiendra doublement désormais, par droit de naissance et par droit de conquête.

M. Péronet est le baryton qui a précédé à la Nouvelle-Orléans M. Lassouche.

N. O., 7 mars 1873. E. H.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La situation politique est toujours la même depuis hier et tout est tranquille en ville.

La salle des "Odd-Fellows" continue à être gardée par la police.

Un escadron de cavalerie des Etats-Unis a défilé encore hier matin dans nos rues, et vers une heure et demie, une compagnie d'infanterie est venue s'établir en garnison dans les chambres situées au-dessus de la Cour suprême.

Il y a eu un caucus, hier matin, à la salle du Saint-James Hotel, entre les membres des deux législatures déclarés dûment élus par les deux bureaux de vérifier.

La séance a été strictement secrète et nous n'avons pu rien apprendre de positif.

S'il faut en croire la rumeur, il serait encore question d'un compromis.

L'acte d'accusation dressé contre les citoyens arrêtés mercredi soir par la police, après que le général Wagganner se fut rendu aux troupes des Etats-Unis et que la milice d'Etat eut été dispersée, portait que les prisonniers avaient violé l'acte adopté le 20 avril 1871 par le Congrès et connu sous le nom d'*Infâmement vrai*, et qu'ils devaient, par conséquent être considérés comme Ku-Klux.

Le commissaire Shannon, devant qui les prisonniers ont comparu, les a déchargés à la demande de l'avocat de district des Etats-Unis Beckwith, qui a déclaré qu'il avait reçu ordre de ne plus poursuivre ceux qui ont été arrêtés pour avoir participé à une émeute, et mis en liberté sous caution de $500 chacun.

Le juge Abell, de la Cour Criminelle, s'est adressé, lundi, au Grand Jury de la paroisse d'Orléans, pour lui demander d'user de son influence pour établir les bases d'un compromis entre les deux Législatures, afin de sauver l'Etat de la ruine dont il est menacé.

Voici la réponse qu'a donnée hier le Grand Jury, par l'entremise de son foreman, M. Paul Waterman :

A l'honorable Edmund Abell, juge de la Première Cour de District :

Les membres du Grand Jury, comme tous les bons citoyens, sont affligés de voir dans quelle situation pénible l'Etat est réduit par les complications politiques et par les conflits continuels entre les parties qui se disputent le pouvoir.

Cependant, tout en partageant les opinions exprimées par Votre Honneur à ce sujet, nous ne voyons réellement pas en vertu de quel pouvoir nous pouvons agir dans ces matières, et comment nous obtiendrons jamais le résultat que vous désirez.

Nous sommes anxieux, tout autant que Votre Honneur, de voir cesser la lutte et d'arriver à une solution quelconque qui mettrait d'accord toutes les classes du peuple de cet Etat et qui ramènerait la prospérité et la confiance dans le pays.

Mais, à notre avis, nous ne pouvons aider à atteindre ce but, que comme individus. Si complètement que nous approuvions le plan d'un règlement amical qui nous a été soumis par Votre Honneur, nous ne croyons pas que nous puissions être d'aucune utilité pratique en tant que revêtus de notre caractère officiel.

Nous avons réfléchi sérieusement avant de nous décider, et nous sommes arrivés à cette conclusion-ci : que l'étendue de nos pouvoirs ne nous permet en aucune manière de formuler une opinion dans des questions politiques ; — et que dans le cas même où nous adopterions ces suggestions de Votre Honneur, nous ne pourrions pas les faire mettre à exécution.

PAUL WATERMAN, Foreman.

Un homme du nom de Bill Brady s'est pris de querelle, jeudi soir, avec un certain Joe Williams, au coin des rues Franklin et Douane, et s'échauffant outre mesure, a tiré un couteau-poignard de sa poche et en s'porté un coup terrible à son adversaire.

Bill s'est enfui alors, laissant le pauvre Williams gisant sur le pavé.

Au coin des rues Trémé et Bienville, le fougueux Bill, qui avait *soif* de sang, a rencontré John Bruce, un brave homme qui passait tranquillement, sans songer à mal. Bill s'est rué sur lui aussitôt et l'a poignardé dans le dos. La blessure est grave, mais non mortelle.

Après avoir accompli ces deux exploits guerriers, Bill Brady, qui doit être surnommé à juste titre, le sanguinaire, a été se coucher sur les deux oreilles.

Il n'a pas encore été arrêté.

TEMPÉRATURE.—6 mars 1873.
Thermomètre de C. Durameil, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.....	53	11
12 M.....	72	22
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	67	19

LE ROI AMÉDÉE ET ZORILLA.—On lit dans le *Journal de Florence* :

"Don Amédée, au mois de juin de l'an passé, avait fait tous ses préparatifs pour partir : il avait même déjà gagné nuitamment une porte écartée de son jardin et se croyait sur le point de réaliser son projet; mais M. Zorilla, alors chef de l'opposition, ayant eu vent de la chose, le surveillait de près. Il le surprit sur la porte du jardin et lui dit : "Sire, rentrez au palais; "c'est moi qui vous ai amené en Espagne, "et c'est de moi que vous aurez votre "congé." Zorilla fut nommé le lendemain président du conseil.

"Dépossédé, donc Amédée fut le prisonnier de Zorilla, il ne fut plus autre chose. On ne pouvait pénétrer jusqu'auxpartements de ce roi *par intérim* sans un ordre écrit du Vén.'. Fr.'. M. le président du conseil. Don Amédée tenta à deux reprises de secouer le joug du vénérable frère ; il demanda une fois de partir pour Cuba, une autre fois d'aller combattre dans Carlos dans les provinces basques. Etait ce désir de se délivrer des chaînes de la secte ou cherchant son salut dans la fuite on bien une résolution de se soustraire par la mort sur le champ de bataille à la dure servitude qui lui était imposée? C'est un secret que Dieu seul et don Amédée connaissent; mais toujours est-il que la grâce lui fut refusée ; il dut rester dans sa geôle."

PARRICIDE.—*Condamnation à mort.*—La cour d'assises de l'Aisne vient de condamner à mort un nommé Guyard, âgé de 43 ans, marié et père de famille, convaincu d'avoir donné la mort à sa mère.

Pendant toute la durée du débat, l'accusé niait; ce n'est qu'à la dernière heure, après le réquisitoire, qu'il se lève et s'écrie :

"Je vais vous dire la vérité. C'est moi qui suis coupable. J'arrival le soir chez moi, ma mère s'y trouvait et m'apostrophe par des mots grossiers. La colère s'empara de moi; j'avais sur moi mon boyau et je l'en frappai à la tête. Je suis le seul criminel."

L'arrêt porte que l'exécution aura lieu sur l'une des places publiques de la ville de Laon.

—Le George Sand de l'Espagne, Mme Gertrudis Gomez de Avellaneda, vient de mourir à Madrid. Ce célèbre écrivain était l'auteur de plusieurs drames fort remarquables, parmi lesquels *Saül* et *Munio Alfonso* sont les plus remarquables.

Comme poète, c'est en cette qualité qu'elle s'est surtout fait remarquer,—son meilleur poème est la *Fille des fleurs*.

Même de Avellaneda était née à Cuba, mais elle avait toujours demeuré en Espagne. Elle était mariée à un colonel de cavalerie.

—Les scènes qui ont eu lieu au théâtre du Corso à Bologne, et dont M. Alexandre Dumas fils avait été l'objet, se sont produites de nouveau au théâtre Nuovo à Florence. On avait annoncé la "Princesse Georgio". La salle était comble. Au lever du rideau, on entend crier : "Voglimo robe italiana!" Deux voleurs de la marchandise italienne ; ce cri, accompagné d'un tapage infernal, huées, tirés, etc. La "Principessa Georgio", de M. Dumas fils, a été remplacée à "Una comedia in famiglia, de M. E. Castelvecchio.

Une comédie en famille! Les peuple italien saurait-il de l'esprit sans le savoir?

(Communiqué.)

BELLE RÉPUBLIQUE ! !

Ce grand procès des rois contre la tyrannie, Devait presque me crever, une dérision, Quand cette République avec ignominie Prive un peuple loyal ! à son ambition! Adoramus nous nous, par le Verbe premier, Bonnet, portant bien haut du grand mot liberté! Lui, mille fois honteuse et mille fois falsée, Et marchant tout à ce cupidité.

Libre, se dit un peuple endormant ce forfait D'être mutilé! cette sanglante injure, Que la patrie adorée, cet horrible méfait Au bon fils peuple entier, dénonce l'imposture, Mais pensez le frère hâté, vous vous de vaillants! Car ils n'ont point pas un vile et lâches traîtres Affronter vos regards et mêlée, et brillants Ces fils d'épouvante de glorieux ancêtres!

N. O., 7 mars 1873. E. H.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A "L'ABEILLE"
EUROPE.

ANGLETERRE.

Londres, 7 mars — Le vicomte Ossington, Jno. Evelyn Denison, est mort hier soir à l'âge de 76 ans. Il était membre du Parlement et l'avait été presque continuellement de 1835 à 1873. Il était élu orateur de la Chambre depuis 1857 jusqu'au jour de sa retraite.

Arrestation d'une femme complice de voleur à la Banque d'Angleterre.

Londres, 7 mars — La police a arrêté ce matin une femme soupçonnée pour être la complice et la maîtresse de Warren, le principal auteur des faux fabriqués sur la Banque d'Angleterre.

On a trouvé dans son appartement la somme de $13,370 en or. Elle a déclaré se nommer Ellen Burnham, et quand l'argent a été découvert elle s'est écriée : "Il n'est pas à moi." Elle a été envoyée en prison et sera interrogée vendredi prochain.

Noyes, l'employé des faussaires, a été traduit devant la cour aujourd'hui et, après un interrogatoire, a été envoyé en prison pour une semaine.

Queenstown, 7 mars — Le steamer City of Bristol, qui avait perdu son gouvernail, a été remorqué dans le port aujourd'hui. Les passagers et les malles sont transbordés à bord du City of New York, qui est arrivé ici de Liverpool, en route pour New York.

Le steamer Moravian est venu en collision avec le navire de guerre anglais Gladiator, aujourd'hui. Ce dernier a été si fort endommagé qu'il a dû obligé de rentrer dans le port. Le Moravian a peu souffert et a continué sa course vers Ville-Franche.

Le steamer des Etats-Unis Shenandoah est allé à Barcelonne, et le Congrès est attendu ici incessamment.

La nouvelle d'après laquelle un bill ordonnant la dissolution de l'Assemblée actuelle et des élections en Espagne et à Porto Rico avait échoué, est fausse autant qu'absurde. Le bill a été présenté mardi dernier seulement, et la discussion n'a pas encore commencé. Dans l'Assemblée, la mesure a été référée à un comité qui l'examine en ce moment. Le comité, comme on l'a rapporté, est défavorable au bill, et s'il en recommande le rejet, un changement de ministère serait inévitable.

Mais le comité est en conférence avec les ministres, et la question est qu'il y aura réconciliation entre eux. Les dépêches d'aujourd'hui, de Madrid, ne parlent pas de crise ministérielle. Le gouverneur de Malaga a envoyé sa démission en disant pour raison que son autorité n'était pas respectée par une populace qui pille les maisons des riches.

Liverpool, 7 mars — Arrivé, le steamer Memphis, de la Nouvelle-Orléans, avec 1,705 balles de coton.

Londres, 7 mars — On ajoute si peu de crédit au bruit de séparation entre le marquis de Lorne et la princesse Louise, que leurs amis n'ont pas seulement prix la peine de le démentir.

FRANCE.

Paiements faits à l'Allemagne.

Paris, 7 mars—Le gouvernement a payé, jusqu'à ce jour, 3 milliards et demi de francs pour l'indemnité de guerre à l'Allemagne.

WASHINGTON.

Les Modocs.

Washington, 7 mars, midi. — La lettre suivante a été reçue par le secrétaire Delano :

Quartier-général des Commissaires de la Paix,
Fairchild, 4 mars.

A C. Delano, secrétaire de l'intérieur.

Les Modocs rejettent hautement toutes les offres et propositions. Ils proposent de se rendre en force à Lava Beds pour y voir Meacham et Applegate avec 300 hommes. Il y a là, sans aucun doute, des intentions déloyales